

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 139 (2013)
Heft: 20: Planifier l'hétérogénéité

Artikel: Le funambule : transgresser le corps normé idéal
Autor: Lambert, Léopold
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-349299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE FUNAMBULE

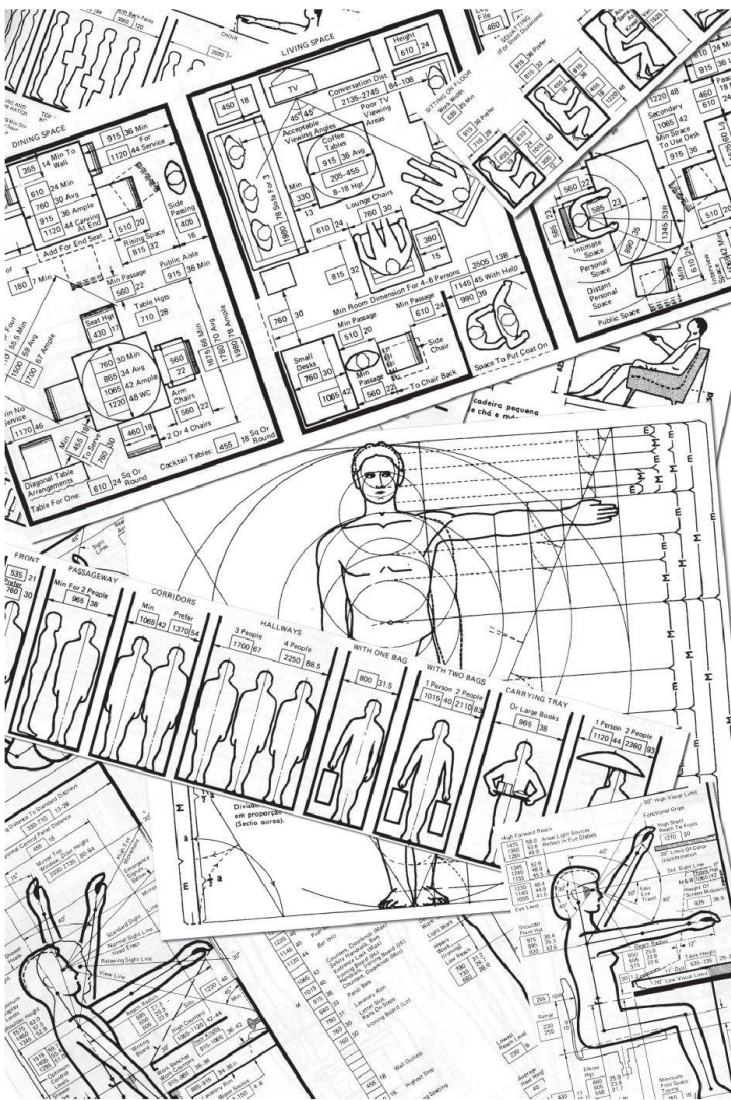


TRANSGRESSER LE CORPS NORMÉ IDÉEL

Nous avons tous en tête le dessin à la plume de Léonard de Vinci qu'il a dédié à l'architecte romain Vitruve dont la devise « Solidité, utilité et beauté » est toujours gravée sur la médaille du Prix Pritzker aujourd'hui. *L'homme de Vitruve* est donc ce dessin exposant les proportions anatomiques d'un homme théoriquement parfait, placé au centre de l'univers. Ce dernier semble donc devoir être dessiné pour s'adapter à ce corps. Au 20^e siècle, de nombreux architectes se sont proposé d'élaborer, à leur tour, un corps autour duquel l'architecture pourrait être conçue. C'est bien sûr le Modulor de Le Corbusier (1945) et les corps d'Ernst Neufert (1936) qui constituent toujours des références absolues pour les architectes de nombreux pays du monde. On peut aussi citer les personnages d'Henri Dreyfuss, Joe et Joséphine (1974), qui vivent dans un monde de standards graphiques aux dimensions envahissantes. Quelle est la hauteur de la table, de la chaise, de la porte ? Autant de composantes architecturales qui, non seulement semblent nous être données sans nous laisser la chance de les repenser, mais qui posent un problème fondamental quant à la standardisation du corps en même temps que la leur.

Envisageons tout d'abord que le corps considéré comme norme a plus à voir avec les schémas de

domination dans les relations de pouvoir d'une société qu'avec une question de majorité qui, de toute façon, resterait problématique. Dans nos sociétés occidentales, le corps valide, blanc, mâle et hétérosexuel incarne ce corps normé autour duquel toute forme architecturale non spécifique est construite. La diversité des corps lisant ce texte saura aisément illustrer la multitude qui ne correspondent pas à cette norme. J'aimerais montrer que la norme ne s'arrête pas à ces quatre critères ; elle en comporte d'autres – de nature sociale, comportementale, linguistique, etc. –, qui font que nul corps ne lui corresponde véritablement. Le corps idéal n'est pas incarné ; il est un fantasme. Cela m'invite à proposer l'oxymore qui donne le titre à ce texte : le « corps normé idéal ». Bien sûr, certains corps s'incarnent de manière plus proche que d'autres de la norme. A cet égard, l'architecture coloniale, qui impose ses propres standards à une population locale, fait partie prenante du processus de domination et de transformation du projet colonial. Il est d'ailleurs problématique qu'un certain nombre d'édifices coloniaux n'aient pas vu leur fonction changer lors du processus de décolonisation. C'est ainsi que de nombreux bâtiments administratifs, judiciaires et éducatifs de Bombay fonctionnent toujours de la même



1 Composition de l'auteur basée sur des dessins d'Ernst Neufert et des Graphic Standards (2011)
Illustration Bruno Souëtre

façon que du temps des Anglais, et que l'ancien palais du vice-roi des Indes est devenu le palais présidentiel à New Delhi, contre l'avis de Gandhi qui souhaitait en faire un hôpital pour les pauvres.

Il est donc correct de penser que la norme favorise, par définition, des corps plus que d'autres. En revanche, puisque le corps idéal est un fantôme, nous pouvons aussi réaliser que considérer ce corps idéal comme essence de création architecturale est néfaste (à des degrés divers) pour l'ensemble des corps. Se servir docilement de la norme a un impact à l'échelle de l'évolution de l'espèce elle-même : chaque architecture, chaque espace, chaque objet conçus autour d'elle agira sur le corps comme un tuteur sur un arbuste. Cette évolution ne se fera pas au sein d'un schème d'acquisition de puissance (au sens spinoziste du terme) de génération en génération, mais dans celui d'un appauvrissement des corps, puisqu'ils ne cessent de chercher à atteindre cette norme fantasmée.

Néanmoins, sortir de l'idée de norme serait également un fantôme. Toute société applique différentes formes de relations de pouvoir créant des normes qui réfèrent la domination de comportements sur d'autres. Il nous est impossible d'en sortir, mais nous pouvons les transgresser afin de réduire ces rapports de domination du mieux possible. En d'autres termes, si nous concevons

effectivement une table ou une chaise au sens où on l'entend d'habitude, il nous faudra bien choisir à quelle hauteur nous les placerons. En ce sens, quelle que soit notre décision, elle aura l'effet de contribuer à une certaine norme. Cependant, cette norme peut être différente de celle du milieu politique dans lequel nous nous trouvons et elle peut aussi varier au sein d'un même édifice plutôt que d'imposer un standard absolu. Le corps que nous considérons pour concevoir une architecture ne doit pas être un fantôme, il se doit d'être incarné. Tout comme l'architecture – elle aussi trop souvent désincarnée par les architectes –, il constitue un assemblage de matières en mouvement qui compose des rapports avec son environnement. Lorsque ce dernier est construit de telle sorte que ces mêmes rapports soient envisagés dans leur dimension la plus harmonieuse plutôt que la plus normée, il s'agit véritablement d'un acte politique, puisqu'il complexifie et transforme les relations de pouvoir au sein d'une même société.

Léopold Lambert